

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

André MATHIEU

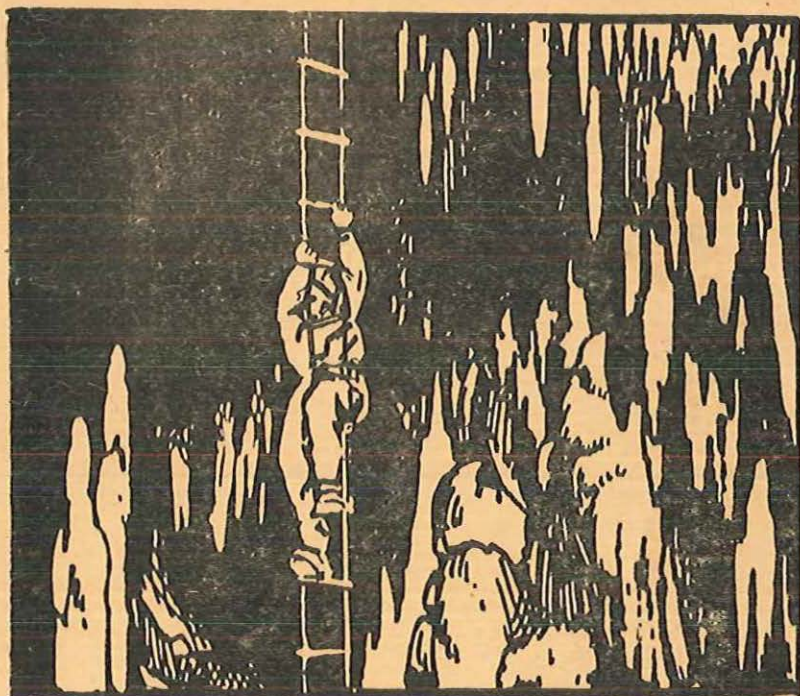
Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

RAYMOND VERTENER

Dessins de Henri CHAPATTE

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

DANS LES GROTTES



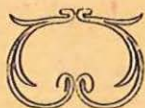
L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

15 Février 1950

103

Pour les deux B.T. consacrées aux explorations souterraines, des documents m'ont été fournis à titre gracieux par :

- M. ROBERT DE JOLY, président de la Société spéléologique de France, à Uchaud (Gard) ;
M. ROGER PELLETIER, président de l'Association spéléologique de l'Est, à Vesoul (Haute-Saône) ;
M. ROBERT BARONE, instructeur national de spéléologie, des Eclaireurs de France, à Lyon ;
M. NORBERT CASTERET, à St-Gaudens (Haute-Garonne) ;
M. PIERRE CHEVALIER, à Lyon.
M. FÉLIX TROMBE, à Paris ;
M. JEAN SUSSE, éditeur, 13, rue de Grenelle, à Paris (8^e) ;
M. MEYER, directeur des Centres spécialisés, à Crotenay (Jura) ;
M. BIDAL, à Tancua par Morez (Jura) ;
MM. FREINET, BAILLY, CHARTOIS, CHAVANNE, DECREUSE, GUILLERMOU, GUILLOT, PERNIN R., TRINQUIER.



Bibliographie sommaire

Avec la bienveillante autorisation des auteurs, j'ai pu utiliser les ouvrages suivants :

- La Spéléologie*, par ROBERT DE JOLY (Edit. Elzévir) ;
Manuel du spéléologue, par ROBERT DE JOLY (Imprim. Louis-Jean, Gap) ;
Guide de l'Aven d'Ornac, par ROBERT DE JOLY (Imp. Louis-Jean, Gap) ;
Mes Cavernes, par NORBERT CASTERET, (Librairie académique Perrin) ;
Dix ans sous terre, par NORBERT CASTERET (Libr. académique Perrin) ;
Escalades souterraines, par PIERRE CHEVALIER (Edit. J. Susse) ;
Le Mystère de la Hennemorte, par FÉLIX TROMBE (Ed. J. Susse) ;
Richesses souterraines, par R. BARONE (Ed. des Eclaireurs de France).

J'ai également consulté :

- Les Cévennes*, par E. MARTEL ;
Explorations souterraines en Franche-Comté, par E. FOURNIER ;
Explorations et excursions en 1938, par CH. DOMERGUE ;
Deux années d'explorations souterraines dans la région de Montbéliard, en 1942-1943 (G.S.P.M.) ;
Les bulletins de l'Association spéléologique de l'Est (Vesoul) ;
La revue Grottes et Gouffres (directeur : J. SUSSE) ;
La caverne peinte de Lascaux, par L. LAVAL (Ed. Périgord noir) ;
Paysages souterrains (Ed. « La documentation française », Paris, 8^e).

RAYMOND VERTENER

DANS LES GROTTES



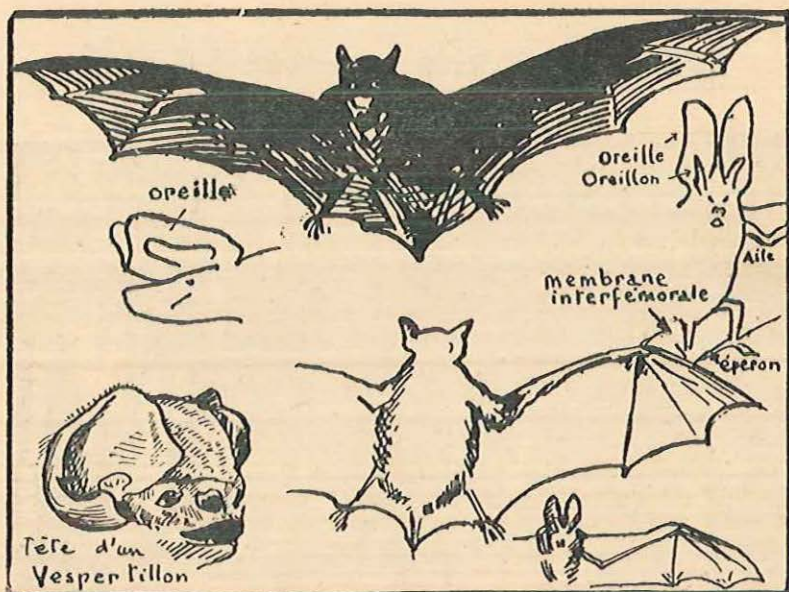
La spéléologie est un sport

Le spéléologue est un vrai sportif (voir B.T. n° 102) ; mais il n'est pas que cela.

C'est un chercheur au service des hommes et de la Science. Multiples sont, dans ce domaine, les buts qu'il poursuit et les travaux auxquels il s'adonne.

Cette deuxième B.T., consacrée à la spéléologie, ne te donne qu'un **très petit aperçu** de ces travaux scientifiques et de ces buts.

Plus tard, quand la lecture d'ouvrages écrits à l'usage des grandes personnes te sera devenue familière, tu trouveras, dans les livres que je t'ai indiqués (B.T., N° 102) et dans quelques autres de ce genre, des renseignements plus complets. Ne manque point, alors, d'y recourir. Leur lecture en est passionnante.



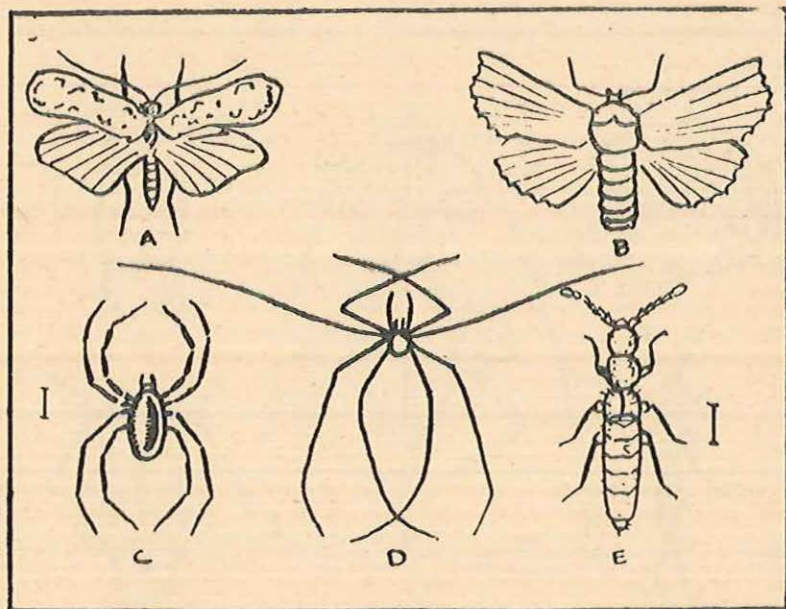
La chauve-souris

Animal sympathique, ayant fait l'objet de nombreuses observations de la part des spéléologues, la chauve-souris est l'hôte bien connu des grottes et des cavités. Elle se rencontre dans le monde entier, jusques et au-delà du cercle polaire arctique. En France, on en compte une vingtaine d'espèces.

Quelques espèces ne s'éloignent guère de leur grotte. D'autres, comme les hirondelles, font de longs voyages. La plupart vivent groupées, en colonie.

La chauve-souris a mauvaise vue. Cependant, elle vole très vite, dans toutes les directions, sans jamais se heurter aux obstacles. Elle est douée d'une faculté mystérieuse qui lui permet de ressentir la présence des obstacles sans les toucher, ni les voir. C'est en étudiant des chauves-souris que fut inventé le R.A.D.A.R. qui, en permettant de découvrir, de détecter à distance les avions ennemis, eut, entre autres, un rôle considérable dans la conduite de la dernière guerre.

Les spéléologues observent les voyages (migrations) des chauves-souris en munissant l'avant-bras de la bête d'une bague spéciale numérotée.



Quelques insectes des grottes

Dans « le grand silence noir », selon le mot d'un écrivain (A. Glory), s'agitent une multitude d'espèces vivantes qui se battent, s'entredévorent, luttent pour l'existence.

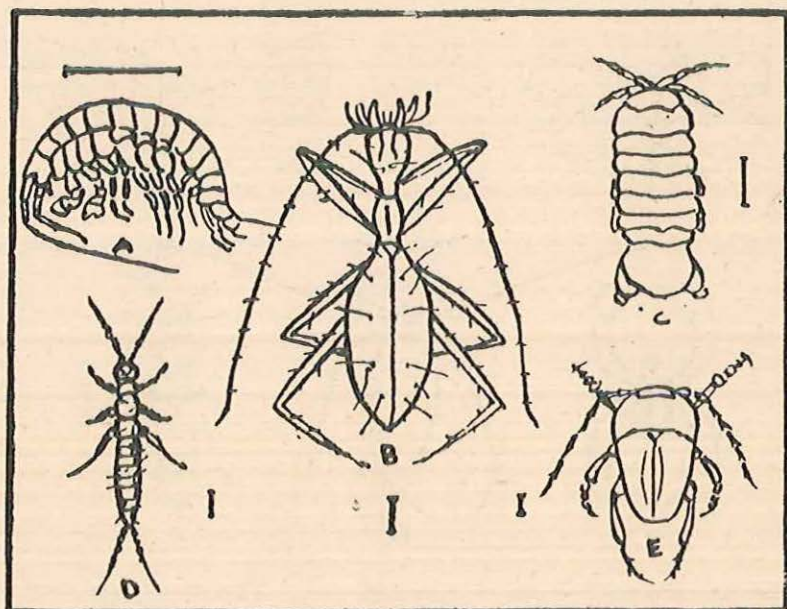
A. La larve de ce papillon est bien connue des pêcheurs.

B. Un visiteur des grottes.

C. Le parasite (le pou !) des chauves-souris.

D. Un carnassier.

E. Le staphylin : se nourrit des excréments (du guano) des chauves-souris.



D'autres animaux des grottes

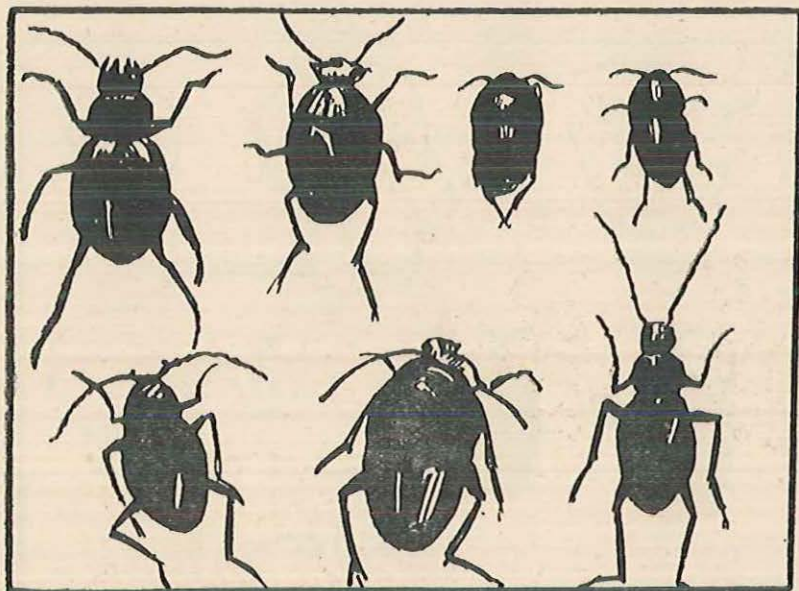
Encore quelques espèces parmi des centaines d'autres :

A. et C. : deux crustacés vivant dans les ruisseaux et les lacs souterrains.

B. Se rencontre dans les grottes des Pyrénées.

D. Recherche les couches d'argile.

E. Se rencontre dans les cavités des Alpes et du Jura.



L'étude des animaux cavernicoles

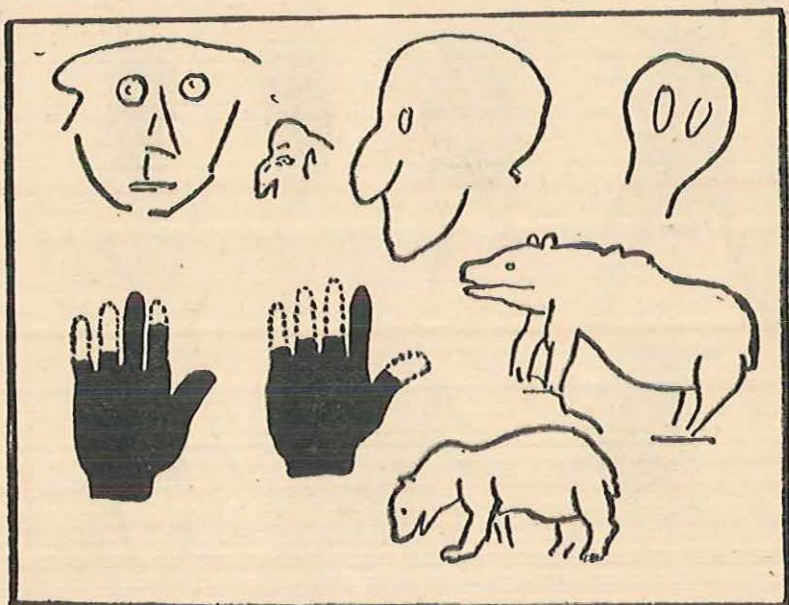
Tous ces insectes sont, en réalité, 7 fois plus petits.

Tous sont aveugles, sans yeux. Ils ne peuvent pas voler. Leurs antennes tâtonnent et les renseignent sur ce qui peut être leur nourriture, sur ce qui se trouve autour d'eux.

Aucune des couleurs resplendissantes qui font la beauté des insectes (carabe doré, par exemple) vivant sur la terre !

Chaque grotte a ses genres d'insectes, et les genres étudiés, depuis 40 ans environ, sous la direction du professeur Jeannel, sont très nombreux.

Un arrêté du Centre National de la Recherche Scientifique, en date du 11 février 1948, a même décidé de créer un **laboratoire souterrain**. Ce laboratoire, installé dans la grotte de Moulis (Ariège), est destiné à l'étude des animaux cavernicoles dans le milieu même où ils vivent. Il est, a déclaré son directeur, ouvert à tous les savants, à tous les chercheurs.



Sur les parois des grottes

Avec l'exploration des grottes, l'étude des premiers âges de l'humanité a fait d'importants progrès.

Ces masques gravés (grotte de Marsoulas, Haute-Garonne), ces empreintes de mains mutilées (grotte de Gargas, Hautes-Pyrénées), ces gravures d'ours remontent à 15 ou 20 mille ans, et ont donné lieu à des études passionnantes sur les croyances des hommes des cavernes.

La découverte de tels souvenirs a nécessité, parfois, de magnifiques exploits sportifs.

Ce sont quatre garçons, âgés de 15, 16 et 17 ans, qui découvrirent, à Montignac (Dordogne), la grotte de Lascaux aux peintures étonnantes.

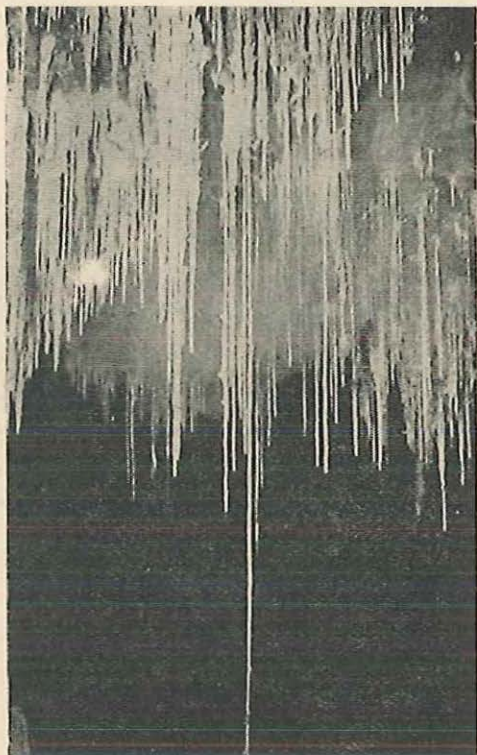


La première statue du monde

C'est à un spéléologue, Norbert Casteret, qu'on doit la découverte, dans la grotte de Montespan (Ariège), de cet ours d'argile, la plus vieille statue du monde.

Elle remonte à 20.000 ans environ.

Primitivement, sa tête était celle d'un ourson tué, peut-être, après un terrible combat corps à corps, par un des hommes de cette lointaine époque. Cette tête, selon les conclusions des savants, avait été fichée, à l'aide d'une cheville de bois, dans le cou de la statue. Mais la cheville a pourri ; la tête est tombée, s'est désagrégée, et est devenue un crâne desséché qui gisait entre les pattes de devant de l'ours au moment où il fut découvert.



Grottes de la Clamouse (Hérault)
(PHOTO SPÉLÉO-CLUB DE MONTPELLIER)

Stalactites

D'origine grecque, le nom stalactite signifie qui « coule goutte à goutte ».

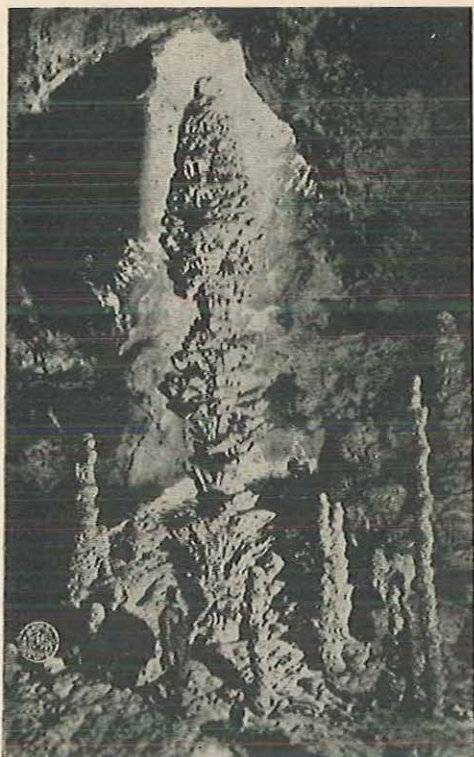
En pénétrant dans le sol, les eaux de pluie, chargées d'acide carbonique, dissolvent du calcaire.

Goutte à goutte, par une infinité de petits canaux (canalicules), l'eau tombe de la voûte sur le sol.

Et chaque goutte, qui se forme lentement à la voûte, y laisse avant de tomber, une parcelle calcaire. Elle abandonne aussi sur le sol ce qui lui reste de calcaire.

Les stalactites se forment sous la voûte. La plus longue de cette photo a 4 mètres.

Les stalagmites se forment sur le sol.



L'aven d'Ornac
(PHOTO PERRET, CLICHÉ COMMUNIQUÉ PAR M. R. DE JOLY)

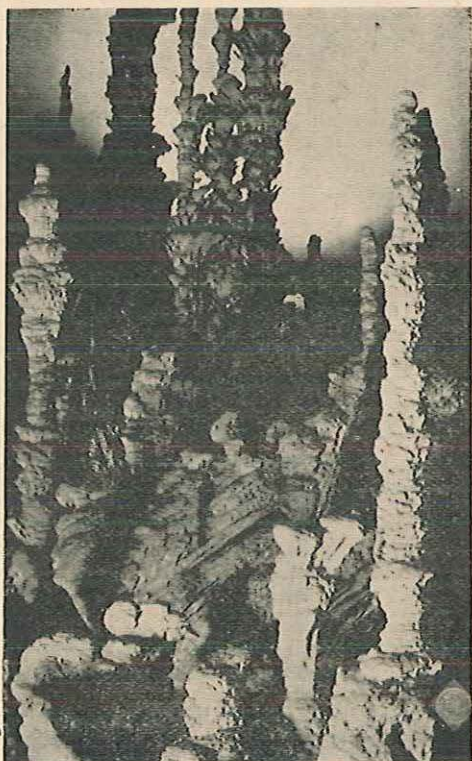
L'aven

On nomme « aven » un abîme plus ou moins vertical, par opposition aux « grottes » qui sont des cavités plus ou moins horizontales.

L'Aven d'Ornac fut exploré pour la première fois le 19 août 1935 par M. Robert de Joly et ses amis.

Cette stalagmite, en forme de « pomme de pin », se rencontre à 55 m. sous terre et a 12m.de haut. (Remarquez l'explorateur au pied de la stalagmite).

Elle est le résultat d'un dépôt, goutte à goutte, qui nécessita plus de 100.000 ans.



L'aven d'Orgnac

(PHOTO PERRET, CLICHÉ COMMUNIQUÉ PAR M. R. DE JOLY)

Stalagmites

A 60 m. de profondeur, ce groupe stalagmitique est, sans aucun doute, un des plus beaux et des plus saisissants qu'on puisse rencontrer.



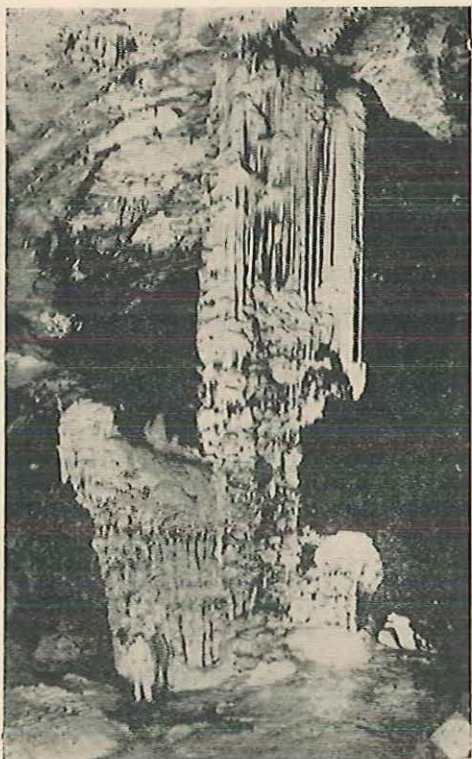
L'aven d'Ornac

(PHOTO PERRET, CLICHÉ COMMUNIQUÉ PAR M. R. DE JOLY)

Pilier souterrain

Il n'est pas rare que stalactites et stalagmites se rejoignent.

Ce grand pilier de 23 m., qui a poussé à 150 m. sous terre, est des plus imposants.



L'aven d'Orgnac

(PHOTO PERRET, CLICHÉ COMMUNIQUÉ PAR M. R. DE JOLY)

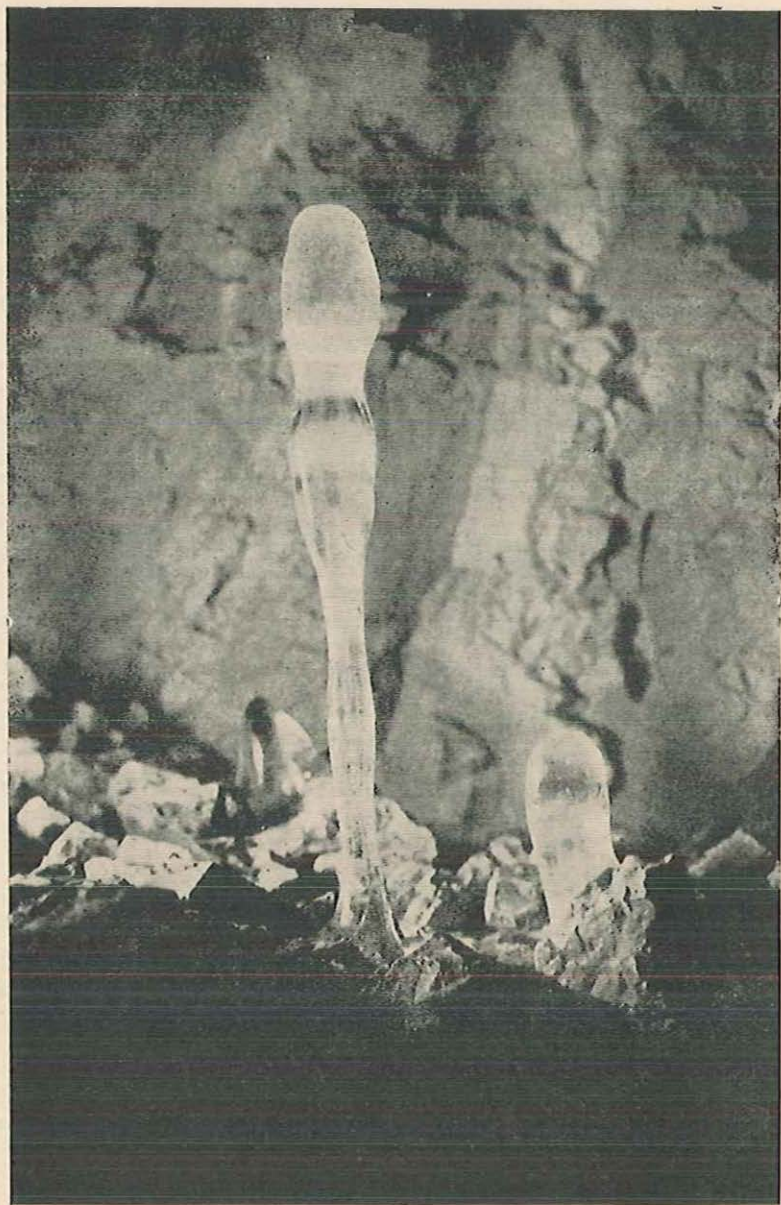
Pilier rouge et blanc

Toujours à 150 m. sous terre : Ce pilier stalagmitique de 17 m. de haut, a une partie rouge, une partie blanche.

Les couleurs naturelles du calcaire allant, selon le cas, du rose au rouge ou au brun, sont dues au fer en dissolution dans l'eau.

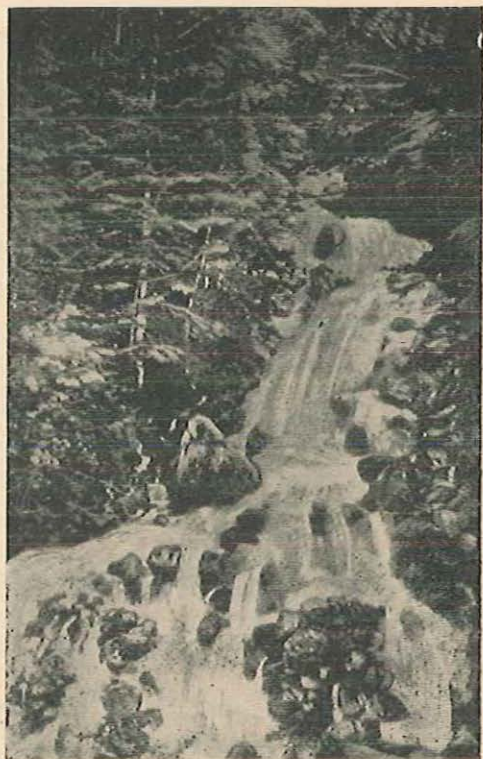
Les concrétions blanches et scintillantes sont celles qui reçoivent, de temps à autre, quelques gouttes d'eau. Elles sont dites « Vivantes ».

Les concrétions rougeâtres ne croissent plus depuis longtemps. Elles sont dites « mortes ».



*Une stalagmite de glace
au Trou du Glaz*

(PHOTO P. CHEVALIER)



(PHOTO N. CASTERET)

Rivières souterraines

Certaines rivières coulent longtemps sous terre avant de paraître au jour.

C'est le cas de la Garonne dont la source réelle n'est pas en Catalogne, au Val d'Aran, mais en Aragon, où se trouvent les Monts Maudits et le gouffre du Toro.

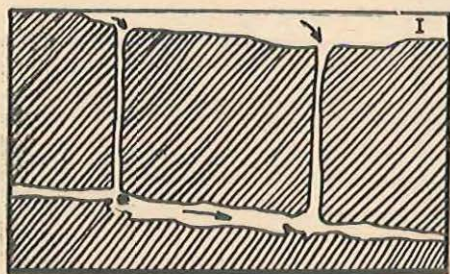
C'est Norbert Casteret qui en a fait la preuve en colorant en vert les eaux du Trou du Toro (en 1931) : les eaux de la Garonne sortirent vertes au Val d'Aran, au Goueil de Jouéou.

Il en est résulté que les Espagnols ont dû renoncer à leur projet de capter les eaux du Trou du Toro, qui aurait réduit de moitié le débit de la Haute-Garonne.

L'histoire de l'aven d'Ornac

Nous l'empruntons, en l'adaptant un peu et en simplifiant, à M. R. de Joly :

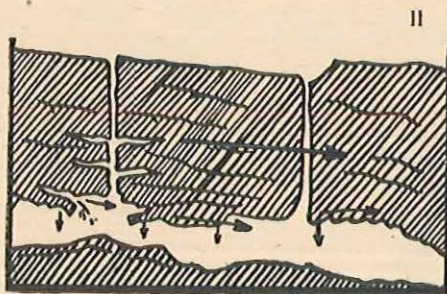
« L'eau des pluies torrentielles coule en abondance. Elle rabote le sol. Elle se fraie des passages, plus ou moins verticaux, au détriment des roches qu'elle dissout ou emporte plus loin.



Arrêtée sous terre par un banc de rochers durs ou argileux, l'eau creuse un tunnel, un chenal, une rivière souterraine (fig. 1).

Ainsi naquit l'aven d'Ornac !

L'action de l'eau ne s'arrête jamais. Bientôt, les cascades agrandissent les cavités, forment des salles souterraines.



L'eau s'insinue entre les couches plus ou moins horizontales.

Elle disloque la solidité des plafonds.

Par places, des dalles tombent.

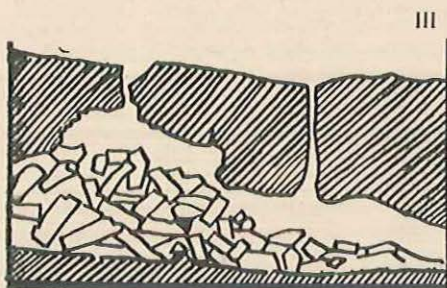
Ainsi grandit l'aven d'Ornac (fig. 2).

La rivière d'Ornac est grossie ensuite des eaux apportées par les glaciers qui fondent.

Puis, sécheresse : la rivière souterraine cesse de circuler.

Histoire de l'aven d'Orgnac

Et tandis que les volcans du Massif Central sont en activité, un premier tremblement de terre provoque un gigantesque amas de blocs de 500 à 800 m³ (fig. 3).



Puis, calme. Période de pluies moyennes. Des stalactites et des stalagmites se forment.

Le temps aidant, elles atteignent 15, 20 et 25 m. de hauteur.

Et voici un nouveau tremblement de terre, renversant les plus grosses stalagmites.

Puis, nouvelle période calme. Des stalactites et des stalagmites se reforment, certaines sur leurs ancêtres renversées (fig. 4).



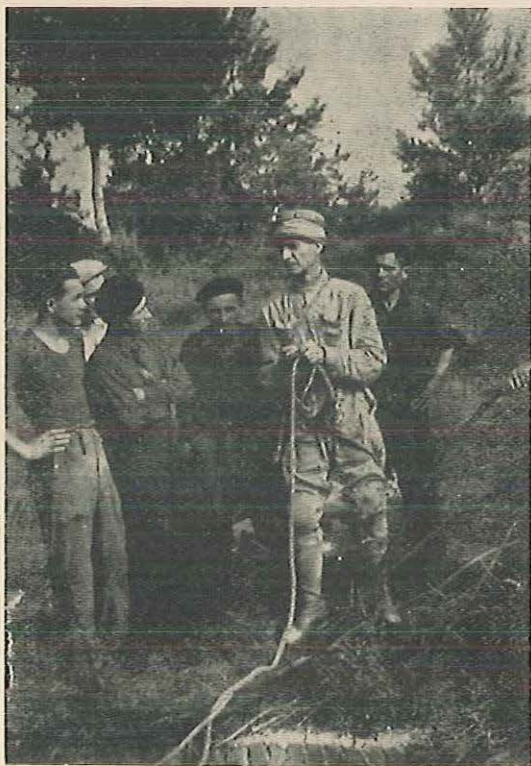
Les flèches indiquent, ici, l'action du tremblement de terre.

Ainsi se transforma l'aven d'Orgnac.

Et maintenant, l'aven d'Orgnac restera-t-il ce qu'il est ?

Les observations de M. R. de Joly permettent de penser le contraire et qu'un jour, dans un délai imprévisible, un dernier effondrement naturel viendra recouvrir de ses blocs les magnifiques stalagmites !

Ainsi disparaîtra l'Aven d'Orgnac...



(PHOTO PERRET, CLICHÉ COMMUNIQUÉ PAR M. R. DE JOLY)

La Gestapo (police allemande) a jeté, au fond du gouffre de Celas (Gard), les cadavres des gens qu'elle avait tués.

M. R. de Joly s'apprête à descendre les 124 m. qui le séparent du fond. Grâce à lui, les cadavres seront rendus à leurs malheureux parents.



(PHOTO PERRET, CLICHÉ COMMUNIQUÉ PAR M. R. DE JOLY)

Sur la demande de M. le Procureur de la République de Montpellier, M. R. de Joly, aidé par les gendarmes, explore, à la recherche d'un berger disparu, les gouffres (aven) de la région de Viols le Fort (Hérault).

Les plus vastes cavernes

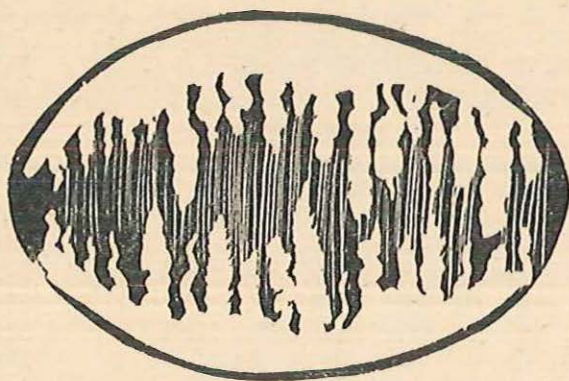
La spéléologie est d'origine trop récente pour prétendre à un inventaire complet des cavernes, de leur superficie et de leur profondeur.

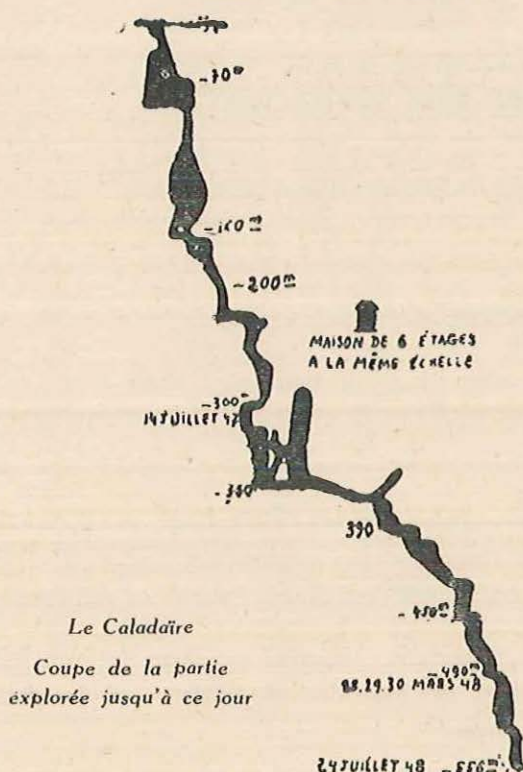
Il semble, cependant, que :

MAMMOTH CAVE, dans l'Etat de Kentucky (Etats-Unis), avec plus de 100 km. de salles et de galeries, est la plus vaste caverne du monde.

CARLSBAD CAVERN, dans le Texas (Etats-Unis) avec 50 km., vient au deuxième rang ; mais l'exploration n'était pas terminée au moment où ce nombre de 50 km. a été indiqué.

EISRIESENWELT (Monde des Géants de Glace) en Autriche, vers Salzbourg, avec 30 km. de labyrinthe, est la plus vaste caverne d'Euorpe.





A l'heure actuelle les gouffres les plus profonds sont :

En France :

1°	Trou du Glaz (Isère)	658 m.
2°	Caladaïre (Basses-Alpes)	556 m.
3°	Henne Morte (Haute-Garonne)	446 m.
4°	Gouffre Martel (Ariège)	303 m.

Dans le Monde :

1°	Trou du Glaz (France)	658 m.
2°	Spluga della Preta (Italie)	637 m.
3°	Antro di Corchia (Italie)	559 m.
4°	Caladaïre (France)	556 m.
5°	Tonionschacht (Autriche (non terminé)) ..	527 m.
6°	Abisso de Verco (Albanie)	518 m.
7°	Anou Boussouil (Algérie)	515 m.
8°	Abisso del Montenuero (Istrie)	480 m.
9°	Abisso Bertarelli (Istrie)	450 m.
10°	Henne Morte (France)	446 m.

40 gouffres ont plus de 250 m. de profondeur.

Quelques grottes et gouffres aménagés et exploités (éclairage électrique, barrières, garde-fous, escaliers) que tu peux visiter en France, sans danger

Alpes-Maritimes : Grotte de Saint-Cézaire, Grasse.

Ardèche : Aven d'Orgnac par Orgnac.

Ariège : Grottes de Labartes-Lombrives, Ussat-les-Bains. — Grottes de Labouiche, Vernajoul. — Grottes de Bedeilhac, Tarascon-s-Ariège.

Aude : Grottes de l'Aguzou (dans la haute vallée).

Basses-Pyrénées : Grottes de Sare, à Sare. — Grottes d'Oxocelhaya, Saint-Martin d'Arberoue. — Gorges de la Couetta, Tardets-Sorhalus.

Bouches-du-Rhône : Grottes Loubières, Château Gombert par Marseille.

Charente : Grottes du Quéroy, Le Quéroy par Mornes.

Dordogne : Grottes de Brantôme, Brantôme. — Grottes de Lascaux, Montignac. — Gouffre de Proumeyssac par Bugue. — Grottes Le Jubilé, Domme. — Font de Gaume, Les Eyzies. — Combarelles, Les Eyzies. — Grottes du Grand Roc, Les Eyzies. — Grotte de Carpe Diem, Les Eyzies. — Grotte de La Mouthé, Les Eyzies.

Doubs : Grotte d'Osselle, Villars-Saint-Georges.

Haute-Garonne : Grottes de Gargas, Montrejeau.

Hautes-Pyrénées : Grottes de Bétharram, StPé-de-Bigorre. — Grottes du Loup, Lourdes. — Grottes du Roy, Lourdes. — Grotte des Sarrazins, Lourdes.

Haute-Savoie : Galeries des Gorges du Fier, par Annecy. — Gorges du Pont du Diable, Le Biot par Thonon-les-Bains. — Gorges de la Diosaz, Servoz.

Hérault : La Devèze, Corniou. — Grottes des Demoiselles, Montpellier.

Isère : Les Cuves de Sassenage, près Grenoble. — Grottes de La Balme, La Balme.

Jura : Grotte des Planches, près d'Arbois. — Les Cascades et Grottes de Baume, Voiteur.

Lot : Gouffre de Padirac, par Gramat. — Grottes de Lacave, par Souillac. — Grottes de Presque, Saint-Céré. — Grottes de Pech Merl, Cabrerets.

Lozère : Aven Armand, Millau. — Grottes de Dargilan, par Meyruis.

Puy-de-Dôme : Grotte du Chien, Chamalière.s

Savoie : Grotte des Echelles, Les Echelles.

Somme : Souterrains-refuges de Naours, près Amiens.

Vaucluse : Grottes de Touzon, près Avignon.

Yonne : Grottes d'Arcy-sur-Cure, Arcy-sur-Cure.

L'accident

Fernand Petzl remonte un des gouffres du Trou du Glaz. La corde d'assurance à laquelle il est attaché, est tenue, là-haut, par Charles Dubost. Comme toujours, Pierre Chevalier est de l'exploration. Voici, à peu près, le récit qu'il en fait :

« Pas un instant, je ne pense à vérifier le piton auquel est suspendue l'échelle qui remonte Fernand.

« Brutalement, au moment où Fernand arrive sous Dubost, en fin d'escalade, c'est l'accident. Dans un sifflement, tout est parti : le piton a lâché, l'échelle a disparu, Fernand est tombé ! Un choc sourd, puis plus rien.

« Dubost se retourne vers moi, me montre le reste de la corde d'assurance qu'il tient encore et sa main brûlée par le frottement.

« — La corde d'assurance, elle aussi, a cassé, me dit-il.

« Il est parvenu à freiner la plus grande partie de la chute, mais la rupture de la corde d'assurance s'est produite avant la fin.

« Quelques minutes horribles ; un désespoir affreux m'étreint : mon copain, mon vieux Fernand. Là-bas, au fond du gouffre. Et plus d'échelle pour descendre le chercher ! Aucune réponse à nos appels. Le temps passe, impossible à évaluer.

« Enfin, il répond... Il est encore en vie ! Nous trouverons bien le moyen de le sauver. »



Soixante heures dans l'obscurité

En short et chemisette légère, Marcel Monnoyeur, 24 ans, et Roger Jacquin, 22 ans, deux Lyonnais, explorent, sur un canot pneumatique le fond de la grotte de Verna... (près Crémieu, Isère).

« Soudain, le canot heurte une roche en biseau qui lui fait une large déchirure. Le frêle esquif se dégonfle en quelques secondes, et nous tombons dans l'eau froide en laissant échapper la seule lampe à acétylène que nous avons emportée pour nous diriger dans la nuit totale du gouffre.

« Plus de lumière. Nous nageons, cherchant quelque aspérité de roche pour nous hisser hors de l'eau glacée. Nous nageons longtemps... Enfin, nous découvrons une sorte de niche où nous pouvons à peine tenir tous les deux. Combien de temps y resterons-nous ?

« Nous ne doutons pas des amis. Ils ne nous laisseront pas. Mais pourrions-nous tenir assez longtemps ?

« L'un surveillant l'autre, nous dormons quelque peu. A plusieurs reprises nous tentons de reposer ensemble mais, engourdis, nous tombons à l'eau... »

Pendant ce temps, les parents des victimes ont alerté la gendarmerie de Crémieu, les pompiers de Lyon et M. Chevalier, explorateur entraîné. Des recherches ont été entreprises. En vain. La grotte de Verna est, en fait, un abîme compliqué. Les deux disparus demeurent introuvables. Tout espoir de les retirer vivants du gouffre semble devoir être abandonné.

C'est alors que, sur les conseils de M. Chevalier, les parents des victimes alertent M. Barone et son équipe.

Mais déjà d'autres sauveteurs sont répartis dans le gouffre.

« — Entrons tout de même, décide M. Barone. Nous ne serons pas de trop pour leur prêter main forte si besoin est. »

Il était alors 20 h. 15. A minuit, l'équipe Barone avait rejoint les gars de M. Guichard, et plus fraîche, moins fatiguée, poursuivait l'exploration.

M. Barone part en pointe, conseille et dirige. Gaston Tribouillard et Pierre Théoleyre naviguent sur le lac souterrain. Des appels.

« — Ils sont là et vivants ! » crient les sauveteurs. Mais le passage est étroit pour les atteindre. Excellent nageur, Théoleyre se met à l'eau et tire une bouée de sauvetage. Le voici vers les sinistrés.

« — Prends Jacquin, dit Monnoyeur, il est plus fatigué que moi ; maintenant que je vous sais là, je peux tenir un jour encore s'il le faut. » Théoleyre aide Roger Jacquin à s'étendre sur la bouée, puis, à la nage, il le remorque.

En grande forme, il retourne chercher Monnoyeur.

« C'est chic, ce que tu viens de faire, lui dit simplement Monnoyeur, je te remercie.

— De rien, mon vieux, de rien », répond Théoleyre.

Et c'est la remontée difficile du gouffre qui commence.

Il était 6 h. 30 du matin quand les deux rescapés revirent le jour après 60 heures exténuantes dans l'obscurité !...

Une expédition imprudente

La grotte de Granges-Lens compte de nombreux lacs. MM. Pitard et Della Santa s'y sont hasardés avec une seule lampe à acétylène.

Leurs allumettes sont mouillées. La lampe a de petits hoquets peu rassurants. Tant pis pour la petite cascade qui se fait entendre dans le lointain. Elle sera atteinte une autre fois. « Retournons », décident les explorateurs.

Floup ! Une toute petite explosion et leur unique lampe s'est éteinte. Une nuit effroyable les entoure. Que faire ?

« Je vais partir devant nous à la nage. Tu restes ici et tu parles sans arrêt. Dès que je serai de l'autre côté, je t'appelle et tu nages dans ma direction en te fiant au son de ma voix.

— D'accord. »

Il est parti. Quelle nuit épouvantable !

« J'y suis. Mais ça n'est pas le coin que je pensais. Viens toujours.

« Où sommes-nous ? Le bruit de la cascade paraît être maintenant devant nous !

— On a tourné sur place ! »

Et la marche dans la nuit continue. Trébuchant d'obstacle en obstacle, ils avancent tantôt hors de l'eau, tantôt nageant l'un derrière l'autre, se blessant les genoux aux récifs, aux rochers qu'ils ne peuvent distinguer.

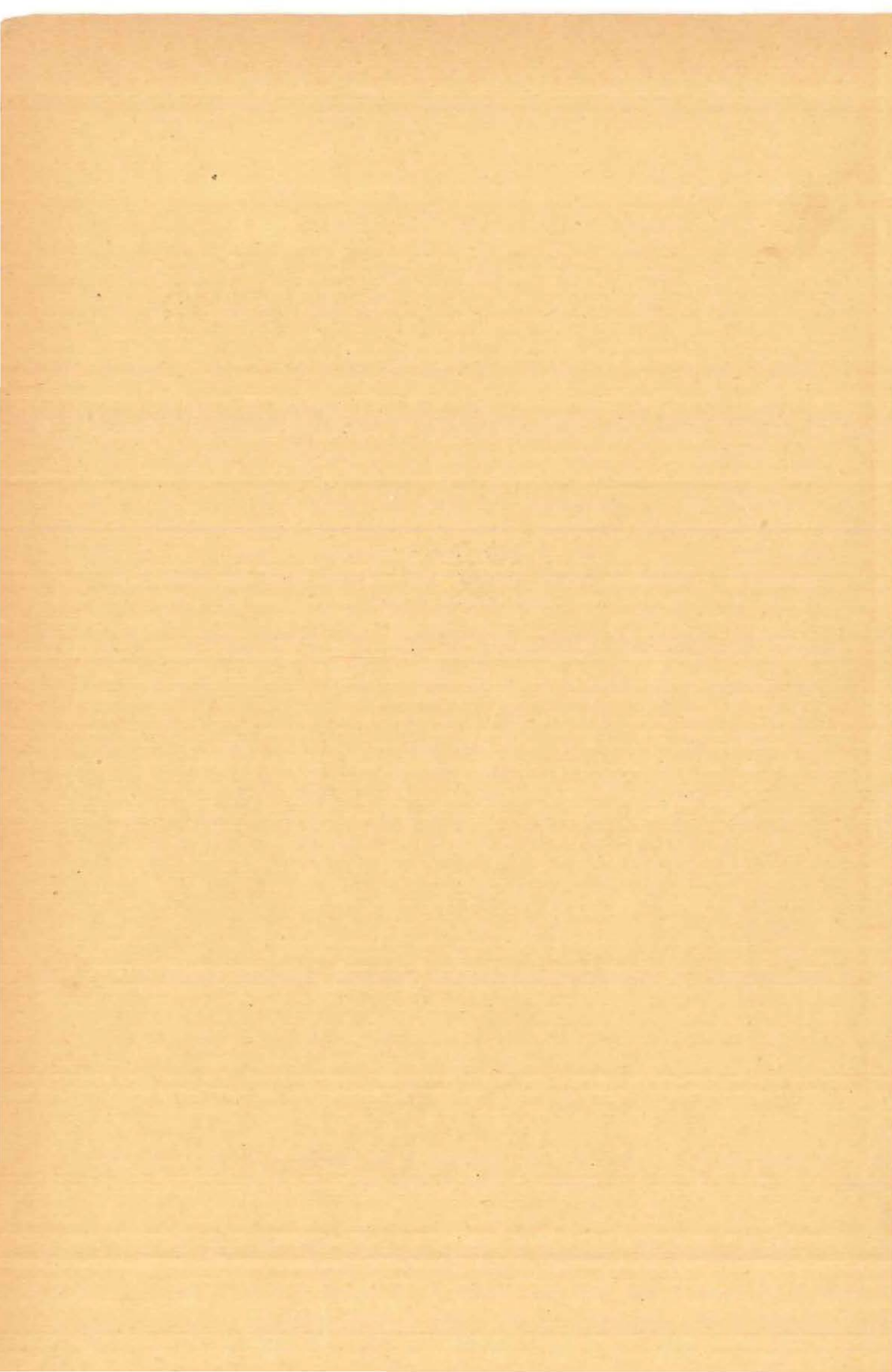
Enfin, une lueur apparaît.

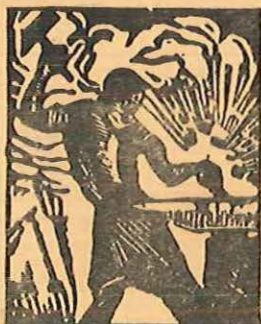
Trempés, meurtris, fourbus, les explorateurs remontent au jour. Ils ont erré pendant cinq heures dans le noir le plus absolu. Personne ne savait qu'ils étaient venus dans cette grotte.

Le soleil déjà disparaissait à l'horizon.

Encore une heure et ils ne trouvaient plus la sortie de la grotte à cause de la nuit !...







Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGÏNA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)